

Rumeurs, infox et théories du complot se répandent

Comment lutter contre les fausses informations ?

La lutte contre les infox – ou *fake news* – devient urgente afin que nous retrouvions un peu de sérénité en cette période complexe. Les clés pour ne pas se laisser berner et garder un bon esprit critique...

A lors que 55 % des Français se disent « méfiants » vis-à-vis des médias et de l'information*, la Commission de lutte contre la désinformation, mise en place par le président de la République, propose des pistes concrètes pour lutter contre les *fake news*. Il est vrai que, outre l'épidémie de Covid, nous faisons aujourd'hui face à une épidémie insidieuse d'infox. Via Internet et les réseaux sociaux, ces dernières peuvent se répandre en quelques minutes. À quelques mois de l'élection présidentielle, période propice aux manipulations de tous ordres, il est indispensable de ne pas se faire avoir par les discours farfelus.

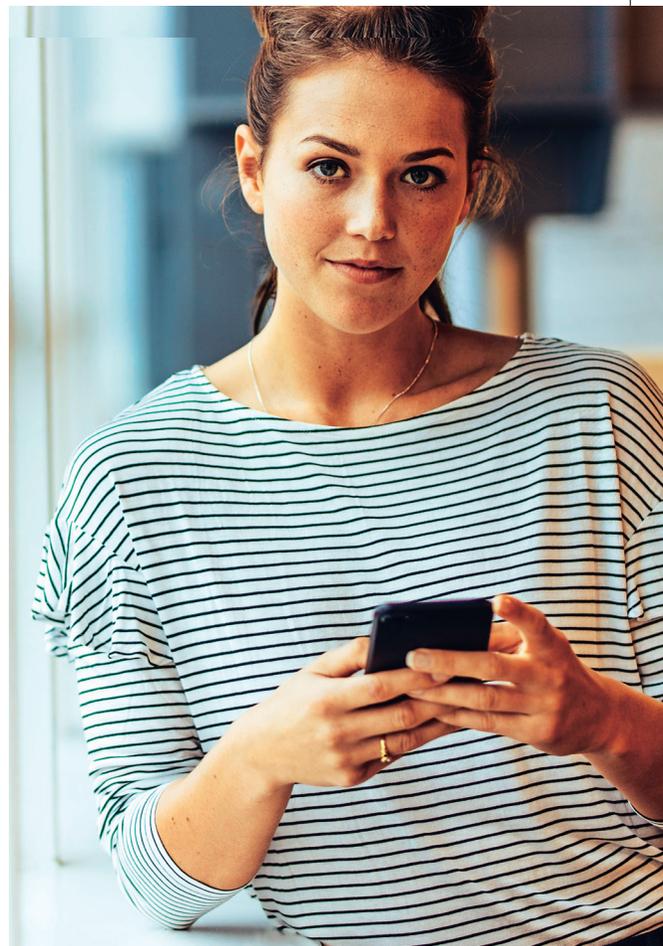
Comment expliquer l'ampleur du phénomène ?

François Allard-Huver. Les fausses nouvelles et les rumeurs ont toujours existé. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est l'attention croissante qu'on leur porte. C'est souvent le cas dans les périodes troublées car cela vient nourrir les interrogations et les préoccupations des citoyens. Avec la Covid-19, nous nous sommes retrouvés dans une crise sans précédent. Or, ni les chercheurs, ni les médecins, ni les politiques n'avaient de réponses immédiates à donner. Cela a provoqué un sentiment de méfiance dans la population, voire d'abandon. Ne pas savoir est



FRANÇOIS ALLARD-HUVER
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN SCIENCE DE
L'INFORMATION ET
DE LA COMMUNICATION,
À L'UNIVERSITÉ DE
LORRAINE-NANCY,
CHERCHEUR AU CREM

“ Les
fake news
jouent
sur nos
émotions ”



anxiogène... Les gens ont donc eu besoin de combler ce vide, de se rassurer, en allant chercher de l'info un peu partout, en se tournant vers des vecteurs d'informations alternatifs et rapides, mais pas toujours de qualité.

Pourquoi un tel engouement ?

F.A.-H. Avec le numérique, tout va beaucoup plus vite. Cela a modifié notre rapport à l'information. Nous sommes dans une culture de l'instantané. Or, des milliards de contenus sont partagés sur Internet et les réseaux sociaux, tous les jours, qui mêlent sans distinction infos et intox. Quoi que l'on cherche, on le trouve ! Et les fausses informations, rumeurs ou théories du complot attirent car elles manient le registre du bien et du mal ; elles jouent sur nos émotions, nous effraient, nous rassurent, nous fascinent.

Les réseaux sociaux sont-ils responsables ?

F.A.-H. Ils font office de caisse de résonance, de loupe, c'est indéniable. Tout y est amplifié, y compris les fake news. Il faut bien comprendre que, sur le Web, l'info circule librement, sans qu'elle soit vérifiée comme c'est le cas dans un média classique. C'est très important de considérer Internet et les réseaux sociaux pour ce qu'ils sont réellement. S'ils peuvent être source d'information et donner des pistes de réflexion, ce sont, avant tout, des espaces de divertissement, de convivialité, d'échange et de débat. Ce n'est pas là que l'on trouve, en priorité, des infos fouillées et vérifiées ! À nous de faire ce travail de vérification et d'aiguiser notre esprit critique



Chaque jour sur Internet, des milliards de contenus sont échangés, mêlant sans distinction infos et intox.



Pourquoi Facebook, Twitter et autres ne font-ils pas ce travail ?

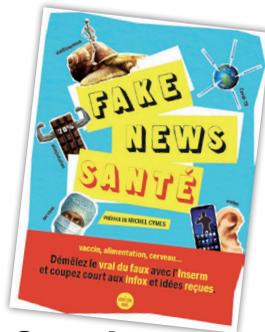
F. A.-H. Diffuser des infos, vraies ou fausses, leur importe peu. L'essentiel est de faire des vues, du « clic », qui suscitent de la pub et donc de la rémunération. Ils n'ont donc pas d'intérêt à vérifier les contenus.

Faut-il s'en inquiéter pour la démocratie ?

F. A.-H. On a pu le craindre, en 2017, lors de la précédente campagne présidentielle, mais plus aujourd'hui. Le simple fait que des citoyens puissent s'interroger, s'opposer et débattre est une preuve de citoyenneté informationnelle et donc de démocratie ! Nous sommes moins crédules, aujourd'hui, vis-à-vis des *fake news*. Il y a, désormais, plus des mécanismes de vérifications, ce qu'on appelle les *checknews*, *fact-checkers* ou *décodeurs* (Décodex, CrossCheck, AFP-Factuel...), y compris sur les réseaux, qui permettent de vérifier l'info quand on a un doute. Soyons optimistes !

Un kit pour aider les jeunes

« Parce que les jeunes sont de plus en plus accros aux réseaux sociaux, il est essentiel de leur donner les armes pour être plus indépendants face aux flots d'infos venant de partout et surtout des réseaux », explique Patrick Chenu, directeur général de CMJCF*. Ainsi, la Confédération a élaboré un kit pédagogique sous forme de modules (affects, analyse de langage, évaluation des preuves, vérification...) qui est proposé, depuis septembre, dans les MJC, collèges et lycées. Rens. sur le site des-infos.com. *Confédération des Maisons des Jeunes et de la Culture de France.



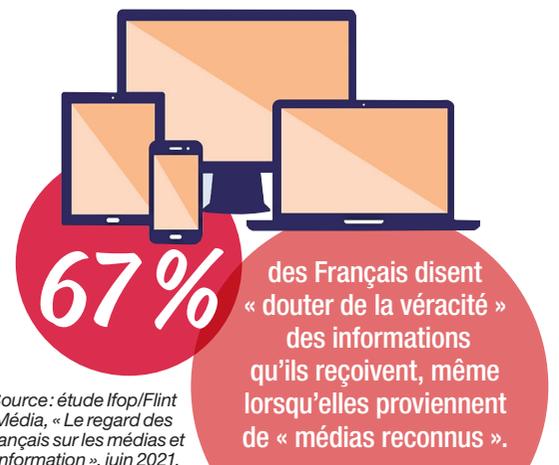
Quand les scientifiques rétablissent la vérité

La crise sanitaire est le terreau de polémiques et d'infos pseudo-médicales. L'Inserm, déjà mobilisé contre la désinformation avec sa série de vidéos Canal Détox, publie un ouvrage visant à déconstruire les fake news santé. Covid, cancer, santé mentale, VIH... 80 intox y sont décortiquées avec une approche claire et solidement sourcée.

Fake news santé, ouvrage collectif, de l'Inserm (éd. Le Cherche midi, 2021, 280 p., 14 €).

Les clés pour démêler le vrai du faux

1. Cherchez la source de l'information, puis vérifiez-la: qui parle, écrit, relaie l'info... Un journaliste établi, un site officiel, un chercheur reconnu, un simple individu, un témoin indirect? Attention aux « faux » journaux ou sites d'opinion, reproduisant les codes de la presse, mais dont le but est de servir un objectif politique et/ou idéologique.
2. Analysez le contenu en veillant à ce que dates, lieux et noms des personnes concernées soient bien énoncés. Vérifiez leur véracité en croisant les sources. Passez les photos au crible (via TinEye, par exemple) pour voir si elles ont bien été prises à l'endroit mentionné, en observant les détails (look des personnes, panneaux signalétiques...).
3. Interrogez-vous sur la cohérence des éléments: jouent-ils sur les émotions? Font-ils appel à un argumentaire simpliste et/ou spectaculaire? Méfiez-vous des effets de langage, figures de style et généralisations abusives: « les médias se taisent », « partager en masse », « c'est un complot », « voici la vérité », « un ami sait », « les femmes ont toujours été ceci, cela », etc.
4. Lisez, regardez et écoutez des médias avec lesquels vous n'êtes pas d'accord, afin de forger votre esprit critique. Fuyez tout manichéisme, écoutez tous les arguments pour ouvrir votre réflexion et ne vous contentez pas d'infos qui vont dans votre sens.
5. Soyez vigilant avant de « liker » et, surtout, de « partager » une info sur les réseaux, sous peine de contribuer à la propagation de rumeurs et d'infos, ce qui est passible d'une amende de 45 000 euros (art. 27 de la loi du 29 juillet 1881).



Source: étude Ifop/Flint Média, « Le regard des Français sur les médias et l'information », juin 2021.